

Réponse du Groupe de Redressement Communiste

Paris, le 20 juin 1928.

Chers Camarades,

Notre Comité a pris connaissance de la lettre que vous lui avez adressée contenant votre proposition de réunir une Conférence nationale de l'Opposition à Paris, les 14 et 15 juillet.

A l'unanimité, il a décidé la réponse suivante :

1° D'abord de vous rappeler que nous vous avons soumis le projet de réunir une Conférence internationale dans le but de lier étroitement, à l'échelle internationale, les groupes oppositionnels ; de déterminer après un examen sérieux de la situation politique générale et du caractère des décisions prises par les dirigeants du parti russe une ligne politique et tactique fixant une discipline internationale aux différents groupes nationaux oppositionnels.

L'unification des forces oppositionnelles nationales que vous préconisez ne doit à aucun prix nous empêcher de poursuivre, les uns et les autres, l'unification des forces oppositionnelles internationales, et, nous marquerons sans doute un accord sur cette question quand votre groupe aura décidé de faire connaître son opinion.

Nous tenons à marquer vigoureusement que nous nous élevons contre toute manifestation politique qui orienterait notre action vers une limitation nationale et la cantonnerait sur ce terrain.

2° Nous avons décidé unanimement de répondre affirmativement à la demande que vous nous avez adressée de participer à une Conférence nationale de l'Opposition, Conférence qui constituera une excellente préparation de la Conférence internationale en faveur de laquelle se sont déjà prononcés plusieurs groupes de l'Opposition internationale. Nous acceptons l'ordre du jour que vous proposez, étant entendu que la Conférence aura le droit d'y apporter toutes modifications ou adjonctions qu'elle estimerait nécessaires.

Sans vouloir méconnaître aucune des difficultés avec lesquelles les groupes de l'Opposition en France sont aux prises, sans vouloir mettre en cause cette affirmation qu'une liaison organique de ces groupes augmenterait les possibilités de travail et de diffusion de la pensée oppositionnelle, nous nous refusons énergiquement à la constitution d'un bloc sans principe. C'est l'accord sur les principes qui doit se traduire par la fusion organique et non le contraire. Un bloc sans principe, c'est-à-dire sans ligne politique déterminée est par avance voué à l'impuissance et n'exercera aucune influence sur les ouvriers révolutionnaires. C'est ainsi qu'une Conférence nationale qui grouperait des Oppositionnels séparés par des principes fondamentaux différents irait directe-

ment à l'échec. Dans l'intérêt de l'Opposition il faut éviter cela. Il n'est pas d'autre moyen que de rassembler les seuls oppositionnels qui ont déjà marqué leur accord sur les principes théoriques, politiques et tactiques du communisme.

En conséquence, nous vous demandons de limiter les invitations à la Conférence nationale et de repousser :

- 1° Le Cercle Marx-Lénine ;
- 2° Le groupe dit de La Lutte de Classe.

Le cercle Marx-Lénine n'a jamais défini sa position politique ; il est la caractéristique du cercle étroit se livrant à des études en dehors de tout contrôle puisé dans l'expérience de la lutte politique. La qualification de communiste de gauche ne saurait être accordée à ce cercle dont le chef Souvarine a dans maints écrits fixé sa pensée.

Nous soulignerons entre autres choses que les erreurs de Souvarine sur le mouvement ouvrier anglais, ses opinions sur le caractère et les limites des concessions que la Russie soviétique peut consentir, autant que sa pensée sur la Révolution russe ayant sauté par dessus la phase bourgeoise, nous apparaissent le placer politiquement bien plus près de Staline que de nous.

Quant au groupe dit de « La Lutte de Classe », nous rejetons catégoriquement la pensée d'une rencontre avec lui. Composé d'éléments intellectuels bourgeois, abâtardis et dégénérés, se livrant à des dissertations sur les sujets les plus pourris et les plus déprimants (voir la revue : *La Révolution Surréaliste*), n'exerçant aucune influence sur les travailleurs, il ne saurait être sous quelque forme que ce soit compté comme un élément d'opposition de gauche à la politique opportuniste de l'I. C.

3° Mais nous savons que dans les deux groupes ci-dessus désignés, se sont égarés quelques bons éléments ouvriers et des intellectuels dévoués sincèrement à la Révolution, qui tous ont été momentanément éloignés de la ligne juste et rejetés dans une pseudo-opposition malsaine par le mauvais régime intérieur pratiqué autrefois comme aujourd'hui contre ceux qui veulent discuter et comprendre avant d'obéir et d'agir.

Ces éléments doivent assister à la Conférence nationale de l'Opposition. Nous vous proposons donc la création d'un Comité d'organisation de la Conférence. Ce Comité composé des éléments des groupes parisiens participants, adresserait des invitations personnelles à tous les camarades travaillant réellement dans le sens de l'Opposition.

4° Nous convenons qu'une fusion ne saurait se réaliser ni mécaniquement ni artificiellement. Aussi longtemps que subsisteront entre les groupes des différences d'appréciation sur le rôle du parti, sur le travail syndical, etc..., toute liaison organique demeure impossible. Mais nous pensons qu'il serait dangereux de

nous laisser hypnotiser par les seules divergences du passé. Quelles que soient les préventions assez marquées que nos camarades peuvent avoir les uns à l'égard des autres, ils comprendront que devant les tâches actuelles incombant à l'Opposition, l'essentiel est de diriger nos feux contre l'adversaire commun : l'opportunisme mortel dans le parti français et dans l'I. C.

5° Les autres questions dont parle votre lettre seront examinées à la Conférence nationale. Il serait vain de formuler des sugges-

tions et de marquer des accords provisoires alors que tout reste subordonné aux résultats de la Conférence.

Nous sommes fermement convaincus que les travaux de la Conférence oppositionnelle des 14 et 15 juillet donneront une impulsion nouvelle à la lutte pour le redressement vraiment communiste de la Révolution russe, de l'I. C. et de ses partis.

Pour le Comité du Redressement Communiste :
Maurice DÉGLISE, Henri BARRÉ, Albert TREINT.

Réponse du Groupe lyonnais d'Opposition

Lyon, le 17 juin 1928.

Cher Camarade,

Le Groupe lyonnais d'Opposition a pris connaissance de votre lettre l'invitant à participer, les 14 et 15 juillet prochain, à une réunion commune de tous les groupes d'Opposition, à Paris.

Après discussion, les camarades du groupe ont décidé de se faire représenter à la réunion que vous organisez, en précisant cependant les points suivants :

Nous sommes, autant que les possibilités le permettent, pour tout ce qui peut rapprocher et finalement unir les diverses tendances de l'Opposition. Cependant, nous sommes persuadés que ce rapprochement et cette union ne sauraient se faire que sur des principes fermes et bien établis, solidement partagés de part et d'autre, après une clarification indispensable des idées, actuellement bien diffusées, et en tenant compte dans une mesure raisonnable, des garanties plus ou moins sérieuses que peuvent donner, eu égard à leur passé, les différents groupes.

Ceci dit, il apparaît à l'évidence que ces conditions sont loin actuellement d'être réalisées. La conférence de Paris aboutira-t-elle à apaiser les différents, à mettre de l'ordre dans le chaos, à clarifier, si peu que ce soit, les opinions ? Nous ne le pensons pas. Mais, à nos yeux, elle aura l'avantage — modeste, mais incontestable — de permettre à chacun de faire connaître sa position et de juger de celle de ses voisins.

C'est pourquoi les camarades du groupe, sans désirer s'engager au delà, et en réservant évidemment leur décision ultérieure, et bien que prévoyant une abstention probable de plusieurs groupes importants, ont décidé d'être présents à la conférence.

Tout en constatant la dispersion des efforts, tout en estimant que la diversité des groupes s'explique parfaitement, nous sommes prêts à travailler à un regroupement des forces, étant entendu que ce regroupement ne saurait

être, — et c'est également votre avis exprimé — mécanique, mais devrait faire suite à une acceptation sincère de bases clairement définies et s'accompagnant de la répudiation nette et sans équivoque des erreurs et des déviations du passé. Nous savons bien que dans un groupe d'Opposition comme dans un Parti, les nuances d'idées existeront toujours. Loin de nous la pensée stupide d'une unité de pensée « monolithique » qui ne pourrait s'obtenir que dans la stérilité intellectuelle qui est, dans le parti actuel, l'aboutissant d'une politique ; néanmoins, il est bien évident qu'une unité dans l'Opposition doit être conditionnée par l'acceptation d'une base idéologique commune.

La question du journal commun reste donc subordonnée à ce qui précède. On peut faire un journal commun si l'on n'est séparé que par des divergences d'opinion qui ne touchent pas aux principes fondamentaux ; mais dans l'état actuel des choses, il y a entre les différents groupes d'Opposition des divergences telles que le journal commun n'est ni possible, ni désirable. Il le serait peut-être entre quelques-uns des groupés que vous citez, non entre tous.

Notre souci, tout en coopérant à l'œuvre de regroupement est de créer une union solide et durable, et non une juxtaposition artificielle, qui n'aboutirait qu'à un confusionnisme dangereux, permettant aux pêcheurs en eau trouble de toujours remonter à la surface.

C'est donc sous les réserves ci-dessus — assez graves, vous le voyez, — que nous acceptons de participer à cette conférence, que nous considérons uniquement comme une première prise de contact, comme une réunion de simple information, au cours de laquelle, tout en définissant nos points de vue, nous entendons demeurer sur l'expectative.

Recevez, cher camarade, mes fraternelles salutations.

Pour le Groupe, et par ordre :

SOUZY.